

L'expression des couleurs en maninka de Kankan¹

Mamadi Diané

Institut de Recherches Linguistiques Appliquées (IRLA)

Conakry

1. Généralités

L'étude des termes de couleur et de leurs nuances est un des domaines de prédilection de la recherche linguistique contemporaine : il y a une abondante littérature consacrée aux termes de couleurs. Du point de vue linguistique, ils sont traités selon différentes perspectives : nominalisation des couleurs et de leurs nuances dans les langues, symbolisme des couleurs et bien d'autres aspects intéressants aussi bien l'anthropologie, la lexicologie, que la terminologie. En ce qui concerne cet article, je parlerai essentiellement du champ sémantique des couleurs en maninka de Kankan en République de Guinée. J'utiliserai la terminologie proposée par Brent Berlin et Paul Key dans leur recherche fondamentale « Basic color terms » (Berlin, Key 1969). Par ailleurs, l'objet de mon travail est de remettre en question certaines des conclusions que les auteurs font dans leurs monographies.

Nonobstant le fait que la langue maninka ne dispose que de trois termes de couleur de base (niveau II, selon la classification de Berlin et Kay), le système des termes de couleurs en maninka n'est pas pauvre. Il est capable de décrire l'extraordinaire variété des couleurs et de leurs nuances, pas moins que les langues qui sont « plus haut placées » dans la classification de Berlin et Kay.

Toutes les langues du monde ont des mots désignant les couleurs, malgré une grande variété entre les nombres de ces mots d'une langue à l'autre.

¹ Qu'il me soit permis de remercier tous ceux qui ont lu cet article avant la publication et dont les conseils m'ont beaucoup aidé à améliorer ce texte : Gérard Dumestre, Elena Perekhval'skaya, Valentin Vydrin. Je veux exprimer ma gratitude à Alexandre Petrovich Vassilievich, dont l'assistance m'a permis de mettre de l'ordre dans le flot de couleurs qui m'éblouissait.

Comme cela a déjà été souligné par bien de chercheurs, le nombre des mots de couleur ne dépend pas de la nature physique de la couleur :

« Consider a rainbow or a spectrum from a prism. There is a continuous gradation of color from one end to the other. That is, at any point there is only a small difference in the colors immediately adjacent on either side. Yet an American describing it will list the colors as red, orange, yellow, green, blue, purple, or something of the kind. The continuous gradation of color which exists in nature is represented in language by a series of discrete categories...» (Gleason 1965 : 4-5).

Je traiterai d'abord 1) des procédés formels utilisés en maninka pour exprimer les couleurs ; 2) de l'inventaire des termes de couleurs en maninka, 3) des classes sémantiques des mots motivant les désignateurs des couleurs ; enfin 4) des connotations culturelles qui s'attachent aux termes de couleurs.

2. Les procédés formels servant à désigner les couleurs

Les racines des trois couleurs fondamentales, *wùlén* 'vif' (rouge), *fín* 'sombre' (noir) et *gbé* 'clair' (blanc), sont polyvalentes en maninka. De même qu'en bambara (Creissels 1985 ; Vydrine 1990), pour chacune de ces couleurs on trouve quatre lexèmes homonymiques, ex. : *wùlén* 'être vif/rouge' (un verbe qualitatif) ; 'devenir/rendre vif/rouge, rougir' (un verbe dynamique) ; 'vif/rouge' (un adjectif) ; 'partie rouge/vive', 'la couleur rouge/vive' (un nom). Voici des exemples d'emplois verbaux :

Baba kùnsí` bàrà gbé. 'Les cheveux de Baba sont devenus blancs', 'Les cheveux de Baba ont blanchi'.

Sìsì` bàrà gbã` dándán` fín 'La fumée a noirci le mur de la cuisine'.

Jàbì dúmán` yé m̀d̀d̀ bólo` wùlenná` lè jónná. 'Le bon henné rougit les mains vite'.

Les désignations des couleurs secondaires (voir ci-dessous) sont des noms : *bùlé* 'bleu', *báafín* 'bleu', *fíðakende* 'vert', *nèdemúun* 'jaune', *wòrojí* 'orange', etc.

Les désignations des couleurs peuvent être dérivées (à partir des autres termes de couleurs ou des lexèmes des autres groupes sémantiques) par les procédés morphologiques et syntaxiques différents (d'ailleurs, ces procédés ne sont pas réservés exclusivement aux désignations des couleurs).

2.1. Adjectifs dérivés en *-man* et en *-manta* à partir des verbes qualitatifs. Cf. le suffixe *-man* tout à fait analogue en bambara (Dumestre 2003 : 75-76) ; par contre, le suffixe composé *-manta* semble être spécifique au maninka de Kankan. Les deux suffixes sont identiques du point de vue de leur emploi :

bón wùlénmán ou *bón wùlénmántá* 'la maison rouge' ; *sàà gbémán* ou *sàà gbémántá* 'le mouton blanc'.

Ces suffixes impliquent une comparaison avec un autre objet de la même classe (d'une autre couleur) : en disant *bón wúlénmán(tá)*, on pense à une maison rouge par contraste à d'autres maisons (apparemment, d'autres couleurs). La phrase *sàà gbémán(tá)` minà* 'attrape le mouton noir' suppose qu'il y a un ou plusieurs autres moutons en présence et de couleurs différentes.

Les termes de couleurs dérivés par les suffixes *-man* et *-manta* peuvent assumer la fonction nominale :

Gbémán` tà, í yé finmán` nì wúlénmán` dí ñ mà. 'Prends le blanc, et donne-moi le noir et le rouge'.

Wúlénmántá` ká ñìn finmántá` ní gbémántá` dí. 'Le rouge est plus joli que le noir et le blanc'.

2.2. Le suffixe de l'adjectif *-lama/-nama* 'sous forme de', 'en tant que', 'en guise de', etc. (cf. le suffixe *-lama* en bambara à la même fonction et valeur, Dumestre 2003 : 66-67) : *fidákéndélámá* 'comme la feuille verte', *túlúwúlénámá* 'comme l'huile rouge'. Ex. :

fiulá bülèlàrà 'la coiffure bleu', *sàmárá nèdèmùunnàrà* 'la chaussure jaune' (litt. « à la couleur de la poudre de néré »).

2.3. Le participe résultatif en *-nin/-nen* à partir des verbes désignant les couleurs :

Músà lá dúbájí` finnìn. 'L'encre de Moussa est noire'.

2.4. Adjectifs composés du type « Nom + élément locatif + Adjectif simple », cf. la description du phénomène analogue en bambara par Dumestre (2003 : 122-125). Les adjectifs composés désignant les couleurs ont le plus souvent le premier élément *ná* : *wùlen nálagbe* 'rouge clair', *wùlen nálafin* 'rouge sombre'. Ex. :

Fùulà wùlén nálafín` yè ñ bòlò. 'J'ai un bonnet rouge sombre'.

Gbé nálawulen 'blanc rougeâtre'.

Kùrùsì búlé náladíbinín 'pantalon bleu sombre'.

Bídínkán fidákéndélámá nákórónóónín` yé yàn. 'La couverture vert-sale est ici'.

2.5. La construction comparative du type : à *finnìn í yó* ... 'il est noir comme...'. La locution *í yó* peut apparaître sous sa forme brève, *yó*, ou être remplacée par des locutions synonymiques *í kó*, *yómì*, *kómì*. Cette construction n'est pas réservée aux couleurs seules. Exemples :

Fànin fin` í yó finfin 'tissu noir comme le charbon'.

Dòlò wùlén` yó jèlì 'du vin rouge comme du sang'.

Ñ ná fānín gbénin yómì pèrèkání. 'Mon vêtement est blanc comme de la percale'.

2.6. Adverbes expressifs. Les nuances des couleurs sont très souvent exprimées par des adverbes expressifs (voire de nombreux exemples à 4.2).

3. L'inventaire des termes de couleurs en maninka

La notion de couleur est rendue en maninka par les termes *ná* (dont les autres sens sont 'œil, visage, aspect'), *súú* (le sens principal : 'sorte'), *fàdí* ('corps') ou *kòlò* ('couleur').

3.1. Les trois couleurs fondamentales du maninka

Sous l'étiquette de *wùlén* le maninka regroupe le rouge, l'orange, le jaune, le brun clair. Sous l'étiquette *fín*, les Maninka regroupent le noir, le bleu foncé, le vert, le violet, le brun foncé et le gris foncé. Enfin, sous l'étiquette *gbé*, les Maninka désignent le blanc, le gris clair et le jaune très clair. Ainsi, les Maninka divisent les couleurs en couleurs vives, sombres et claires.

3.2. Couleurs secondaires

A part les trois principaux noms de couleurs, le maninka connaît les noms « secondaires » : *bùlé* 'bleu', *báafin* 'bleu', *fíðakende* 'vert', *nèdemúun* 'jaune', *wòrojí* 'orange', *bùurigbé* 'gris', *sèkòlòláma* 'brun', *sókola* 'brun', *báa* 'bleu clair'. Certains de ces noms « secondaires » sont chapeautés par les principaux noms de couleurs (*bùlé*, *báafin*, *fíðakende* font partie de *fín*; *nèdemúun*, *wòrojí* font partie de *wùlén*), d'autres sont intermédiaires et ne peuvent pas être considérées comme des variétés des couleurs principales (*bùurigbé*, *sèkòlòláma*, *sókola*, *báa*).

Ainsi chez les Maninka, les couleurs du spectre du prisme ou de l'arc-en-ciel sont traduites avec une relative précision. Cela se comprend quand on sait que la réalité des couleurs est universelle et que chaque peuple la découpe à sa manière. « D'un point de vue biologique toutes les personnes, indépendamment de leur langue, leur culture, le sexe, l'âge ou la race, voient les couleurs à peu près de la même façon » (Lakoff 1997).

A côté du découpage primaire des couleurs en trois catégories fondamentales, on observe de plus en plus un effort de précision et de détail, même si pour cela, le Maninka est obligé d'emprunter des termes à d'autres langues, cf. *bùlé* < *bleu* (de lessive).

3.3. L'expression des valeurs contiguës

Certains mots décrivent plutôt la dimension des taches. Ce ne sont pas, à proprement parler, des noms de couleurs, mais ils sont en relation directe avec les couleurs (même si ces couleurs ne sont pas nommées).

La notion d'objet rayé peut être rendue par des procédés formels divers :

– adverbes expressifs :

Fàanin néén wúyuweyee 'tissu rayé avec de très petits points' (comme le plumage de la pintade).

Kàmín` fàdí` jéennin wóhokoro. 'Le plumage de la pintade est très rayé'.

Wúyuwejeje et *wóhokoro* sont des synonymes.

Fìn pátonpaton nĩn dándán` mà. 'Le mur est rayé de grosses taches noires'.

– la composition nominale :

kàbawulunén 'chien avec un corps tacheté',

sánkabanisi 'bœuf à corps tacheté' (*sánkaba* 'nuage').

fénkalanfáanín 'tissu rayé avec des bandes de deux ou plusieurs couleurs' (*kálan* désigne les bandes de couleurs en contraste).

4. L'expression des nuances des couleurs

Les nuances des couleurs principales peuvent être exprimées soit par la dérivation nominale ou adjectivale, soit par des adverbes expressifs.

4.1. Dérivation et composition nominale, la construction comparative

Les désignations des trois couleurs principales peuvent se combiner avec des modificateurs dérivés selon le modèle « *jàla* + nom de couleur de base » :

Fàanin wúlen jàlafín 'habit rouge sombre'.

Fàanin fín jàlagbé 'habit noirâtre'.

Fàanin gbé jàlawúlen 'habit blanc rougeâtre'.

On trouve également des modificateurs des autres types :

jálakende, *kénde* 'clair', *wúranin* 'délavé, clair', *jáladìbinin* 'sombre', *kóónin* 'mûr, sombre (en parlant de fruit, feuille)', *kàron*, *kàronnin* 'sombre (en parlant de fruit, feuille)', *jákoroónin*, *dàngba* 'sale', *fída kóónen*, *fída kàron* 'vert foncé (couleur de vieille feuille)', *nède kóónen* 'jaune foncé (néré mûr)'.

Ex. : *N ná nèèsó` fàdí` yé lè yó nèdè kóónén* 'Mon vélo a une couleur jaune foncé'.

4.2. Les adverbes expressifs de couleur en maninka

Chacune des trois couleurs fondamentales (le clair/blanc, le foncé/noir, le vif/rouge) a ses idéophones. Il faut spécialement mentionner le fait que les adverbes expressifs (les idéophones) spécifient, à part le degré d'intensité de la couleur, la nature de l'être ou de l'objet. Ainsi, s'agissant des êtres humains, on dira *já wúlen kódokodo* 'les yeux très rouges', alors qu'on ne dira pas **tàmati wúlen kódokodo* 'la tomate très rouge'. Par contre, on peut dire *tàmati wúlen bórototo* 'la tomate très rouge'.

a). Les adverbes expressifs servant à préciser les différentes nuances de la couleur noire.

dén (dans certains dialectes : *dón*), *dénden*, *déndendenden* 'très noir, opaque' – surtout pour caractériser l'obscurité, les liquides noirs et les tissus noirs :

Dìbí bárá dòn déndenden. ‘Il fait très obscur’ (litt. « L’obscurité est devenue noire- noire- noire ».)

kídikidi, kídikidikidikidi, kírírikiríkidi, krírírrr ‘très noir, opaque’. Exemples :

Fàníń` finnín kídikidi ‘Le tissu est très noir’.

Wólófolù finnín kídíkidi ‘Les Wolofs sont très noirs’.

Fódè lá bòdó` finnín krírírrr. ‘Le sac de Fodé est très noir’

Kídígba (une variante dialectale : *kídíngban*) ‘très noir, opaque et sale’ :

Kàdiá lá dàá` finnín kídígba. ‘La marmite de Kadia est très noire’.

Gbèyi gbéden` fínnin kídígba. ‘Le caoutchouc est très noir’ (le noir opaque, lourd et pas joli).

mólimóli (des variantes dialectales : *mónimóni, kónikóni*) ‘très noir, brillant et beau’ :

Úmaru ná finnín mólimóli. ‘Les yeux d’Oumar sont noirs’, ‘Le visage d’Oumar est très noir’.

Màmadi ná fínnin mólimóli. ‘Mamadi a des yeux très noirs’ (le noir luisant et joli).

Mòò fín kídikidi ‘homme très noir’.

b). Les adverbess expressifs servant à préciser les différentes nuances de la couleur blanche.

Búrun ‘très blanc’, pour les poils, les cheveux blancs, le corps d’une personne couvert de poussière blanche :

Fónógbé` bára bée sèn` gbè à kòrò búrún. ‘L’harmattan a blanchi les pieds de tout le monde totalement’.

fáráki ‘blanc comme une pellicule’, en parlant des yeux d’un aveugle :

Náfúyén` ná` gbénin fáráki. ‘Les yeux de l’aveugle sont blancs comme une pellicule’.

Fúwaa ‘pâle et opaque’, pour décrire les visages, les cheveux blancs, les corps des hommes et les fruits :

Jànkàròtò` fādí` gbénin fúwáa. ‘Le corps du malade est blanc pâle’.

Kúgbè ‘très blanc’, pour les poils, les cheveux blancs, le corps d’une personne couverte de poussière blanche :

ń bènba kùnsí` gbénin à kùn kúgbé. ‘Les cheveux de mon grand-père sont très blancs’.

Pépe, pépepepe (variantes dialectales : *prétete, prététe*) ‘très blanc et propre’, ex. : *fàanin gbé pépe* ‘tissus très blanc’.

Sálasála ‘blanchâtre’, en parlant de l’eau ou d’un liquide quelconque :

Màlòlakojí gbénin ne sálásála. ‘L’eau qui a servi à laver le riz est blanchâtre’.

Súwee 'très blanc, propre' :

Ń bára ń ná fànin` kò k`à gbè súwée. 'J'ai lavé mon habit, il devenu très propre'.

Túsukudu 'blanc', en s'agissant d'un corps d'enfant ou de femme :

Fántà gbénín túsukudu. 'Le corps de Fanta est clair, bien charnu et agréable à regarder'.

Wá 'très blanc, éblouissant, aveuglant', en parlant des objets solides.

Wálawala 'blanc trouble et translucide', en parlant des corps liquides :

Kòkòmèrènjî gbénín nè wáláwálá. 'L'eau de coco immature est claire et translucide'.

Fáráki 'blanc pâle', 'blanc opaque' :

Ná gbé fáráki 'les yeux blancs pâles'.

c). Les adverbes expressifs servant à préciser les différentes nuances de la couleur rouge.

Bádaki, bódebode, bódebodebode 'très rouge', en parlant des fruits très mûrs :

Tàmati wùlen bódebode 'tomate très rouge'.

Bórototo, bórotototo, bórororo, brórrr 'très rouge, rouge éclatant', surtout en s'agissant des fruits mûrs, mais aussi pour d'autres objets.

Kádikadi, kódokodo, kádikadikadi 'très rouge'; pour exprimer l'intensité.

Sóobere, sóbereee 'rouge éblouissant' :

Fàanin wùlen sóobere 'vêtement rouge éblouissant'.

Le même idéophone exprime l'intensité du vacarme (cela nous rappelle le rouge criard ou éclatant du français), ex. :

Mànkán` yè fán` bèè sóbéreee. 'Il y a un bruit tonitruant partout'.

Cáan 'rouge éclatant', en s'agissant des artefacts (objets fabriqués) :

Sámara mèn wùlennin cáan. 'Ces chaussures sont d'un rouge éclatant'.

Cóee, cóeeee 'très rouge', en parlant des fruits ou du sang.

Kódokodo, káṅakāṅa 'très rouge', en parlant des yeux.

Il est à noter que l'adverbe expressif *kódokodo* sert à exprimer à la fois et l'intensité de la couleur rouge des yeux et celle de la chaleur :

ná wùlen kódokodo 'les yeux très rouges',

jí kálaman kódokodo 'l'eau très chaude'.

Cela témoigne de l'affinité, dans la vision maninka, entre la couleur rouge et la chaleur, ce qui peut être corroboré par des locutions comme :

Kó` mèn báda wùlen kódokodo. 'Cette affaire est devenue très rouge', pour dire qu'elle est devenue chaude, difficile.

4.3. Noms distinguant des êtres vivants par leurs couleurs

On trouve en maninka un certain nombre de noms qui ne sont pas, à proprement parler, des noms de couleurs, mais qui sont contigus à ce groupe sémantique et qui désignent des êtres vivants ayant des couleurs particulières de la peau ou du pelage.

4.3.1. Êtres humains

Hommes dont la peau est plus claire que la norme (les termes sont rangés plus ou moins par ordre de clarté décroissante) :

fàdagbé ‘Européen, personne de la race blanche’,

tólowulen ‘Européen’ (« aux oreilles rouges », terme péjoratif),

jàbáran ‘rouquin’, personne à peau claire et surtout avec des cheveux roux,

mòò wúlen ‘personne à la peau très claire, parfois avec les lèvres et oreilles rouges’ (plus clair que *mòògbé*),

mòò gbé, *fàdilakénde*, *fàdilagbé* ‘un Africain ayant la peau de teint clair’,

kàndanfaditii ‘brun-clair comme la peau du silure (*kàndán*)’,

kólonkolonbafadilama ‘brun clair’ (comme le miel de la fourmi *kólonkolonba*),

sèkòlɔfadiláma ‘le châtain’, « brun comme le fruit du karité ».

Les nuances de couleurs de la peau peuvent être exprimées également par des expressions plus ou moins idiomatiques :

mòò fìn kídikidi ‘personne très noire’ (d’un noir opaque et peu joli),

mòò fìn mónimóni ‘très noir, brillant’,

mòò fìn yó Wólɔfɔ ‘noir comme un Wolof’,

mòò fìn yó kíba ‘noir comme la moule d’eau douce’.

4.3.2. Pelages de certains animaux

Chevaux (les équidés) :

jóro ‘cheval roux’,

dàfegbé ‘cheval blanc’,

sólofin ‘cheval avec des taches noires sur le flanc’.

Il faut noter que les Maninka de Kankan oublient de plus en plus les couleurs décrivant les robes des chevaux et des ânes car la période où on assistait aux courses de chevaux et où les ânes et les mulets trainaient les chariots est révolue depuis près de trente ans. Par ailleurs, traditionnellement les Maninka de Kankan ne sont pas des éleveurs, raison pour laquelle leur vocabulaire n’est pas bien fourni dans ce domaine.

Bœufs (les bovins) :

wónori ‘bœuf brun-orange’,

wúlagbe ‘bœuf à pelage blanc sale’,

bùurigbenísi ‘bœuf gris’,

jínisi 'bœuf blanc pur',

sónfadilama 'bœuf brun-clair' (comme l'antilope Kobus kob),

sánkabanisi 'bœuf avec de grosses taches noires et/ou blanches' (comme des nuages),

lòlonísi 'bœuf avec de petites taches noires ou blanches' (comme des étoiles au ciel),

dànfín 'taureau complètement noir et très gros' (probablement de *dăn* 'la limite' et *fín* 'noir'),

dàbadagbé 'taureau à gueule blanche'.

Les ovins :

károgbelasaa 'mouton blanc comme la lune',

sónsaa 'mouton gris',

wódigbesaa 'mouton tout blanc'.

Les chiens :

kàbawulunén 'chien avec de grandes taches noires, brunes ou blanches' (comme des nuages dans le ciel),

nónsiwulu 'chien brun sombre' (comme les poils d'une cynhyène).

Les poules :

bùuribesíse 'poule grise comme la cendre',

dàsíse 'poule grise sombre',

kòronsíse 'poule avec des taches blanches sur le corps' (comme des cauris),

mànadóndon 'coq brun rouge' (comme la plante *màná*, utilisée comme cure-dents),

sàajiidóndon 'coq blanc, gros comme le bélier'.

5. De la provenance des noms de couleurs en maninka

Alexandre Vasilevich (2007 : 10) a identifié les sources suivantes de nouveaux termes de couleur dans les langues du monde :

1) les noms des objets fabriqués par l'homme et des objets de la nature avec une couleur caractéristique (laiteux, gris etc.) ;

2) les emprunts faits à d'autres langues ;

3) de nouveaux mots formés avec des moyens lexicaux et morphologiques de la langue ;

4) des combinaisons lexicales (*rouge agressif*) et une nouvelle couleur dans la sémantique des mots et des combinaisons (*asphalte humide, saumon*).

Une enquête effectuée auprès des locuteurs Maninka nous révèle qu'à l'exclusion des noms des trois couleurs fondamentales et des idéophones qui les accompagnent,

tout le vocabulaire des noms de couleurs est formé à partir des noms d'objets, de plantes, de fruits ou d'animaux.

Au cours de l'enquête, des échantillons de couleurs (d'un catalogue de couleurs) ont été montrés aux locuteurs en les stimulant à produire des mots maninka. Parmi les mots obtenus, beaucoup ont été forgés sur le champ. Mais, même en pareils cas, les mots ont été construits selon les règles de la langue maninka. J'ai marqué d'un signe ⁺ les noms de couleurs qui se rencontrent effectivement dans le parler de tous les jours. Le signe [?] est employé comme exposant des noms de couleurs qui peuvent se réaliser occasionnellement dans le milieu maninka et être compris. Par contre, j'ai décidé de ne pas présenter ici des noms de couleurs qui ont été forgés dans une situation où les locuteurs interrogés lors de l'enquête ne voulant pas s'avouer vaincus, ont produit ce qu'ils ont pu, la probabilité de l'occurrence de ces termes étant nulle.

Les noms de couleurs ainsi obtenus peuvent être subdivisés, d'après le sémantisme de leurs bases motivantes, en huit groupes sémantiques.

5.1. Groupe 1, éléments de la nature inanimée (le ciel, l'eau, la terre, les pierres, etc.) :

1) ⁺*báalama yó sánkolo* 'bleu' (comme le ciel) : *Fántà lá fánin` báalámá yé yó sánkóló*. 'L'habit de Fanta est bleu comme le ciel'.

2) [?]*bándalama* 'bleu' (comme le ciel) : *N ná yirikî bándálámá lè* 'Mon boubou est bleu comme le ciel'.

3) [?]*bídikalama* 'gris' (comme les nuages).

4) ⁺*bòɔlán* 'brun foncé' (comme la boue) : *N ná báará fánin` bòɔlannamá lè*. 'Mon habit de travail a la couleur brun de la boue'.

5) [?]*bòɔlan fínman* 'brun sombre' (comme la boue).

6) [?]*bòɔlan wúlenman* 'brun rougeâtre' (comme la boue rouge).

7) ⁺*bùle sánkólolama* 'bleu' (comme le ciel).

8) [?]*bùudigbelama súmanin* 'gris' (comme la cendre mouillée).

9) [?]*kàbanɔɔláma* 'gris' (comme le nuage).

10) [?]*gbéman yó bùurigbé* 'gris clair' (blanc comme la cendre).

11) [?]*sándibilama* 'gris sombre' (comme un nuage orageux).

12) [?]*sánfinnama* 'gris sombre' (comme le ciel orageux).

13) ⁺*sánkólolama* 'bleu clair' (comme le ciel).

5.2. Groupe 2, la flore.

1) [?]*bàankufidaláma* 'vert' (comme la feuille du manioc).

2) ⁺*bínkendelama ládibinin* 'vert sombre' (couleur de l'herbe fraîche assombrie).

- 3) ⁺*bínkaronnama* 'vert sombre' (couleur de vieille herbe).
- 4) [?]*bínkendelama jàtɔlá* 'brun clair' (comme l'herbe en train de sécher).
- 5) [?]*bínkendenaronnama* 'vert clair' (comme l'herbe fraîche avec des bourgeons).
- 6) ⁺*fídabululama* 'vert' (comme le feuillage).
- 7) [?]*fídayarannama* 'brun' (comme la feuille sèche).
- 8) ⁺*fídajɔla* 'vert sombre' (comme la feuille en train de sécher).
- 9) [?]*fídakendekɔɔnen kà sé à dǎn` ná* 'vert foncé' (comme la feuille à son dernier degré de la maturité).
- 10) [?]*fídakaronnama* 'vert' (comme la vieille feuille).
- 11) ⁺*fídakendelama* 'vert' (comme la feuille fraîche).
- 12) [?]*fídamerennama* 'vert' (comme la nouvelle feuille).
- 13) [?]*fídanaronnama* 'vert clair' (comme le bourgeon qui vient de s'ouvrir).
- 14) [?]*fídakende wúranin* 'vert clair' (comme la feuille délavée).
- 15) [?]*sálatifidalama* 'vert clair' (comme la feuille de la salade).

5.3. Groupe 3, la faune.

- 1) [?]*bíjɛfadilama* 'brun' (comme le foie).
- 2) ⁺*jèliláma* 'rouge' (comme le sang).
- 3) ⁺*kàndanfadiláma* 'brun clair' (comme le poisson *kàndán*).
- 4) ⁺*kólinkolinfadilama* 'brun clair' (comme le miel de la fourmi *kólinkolin*).
- 5) [?]*mànɔɔfadiláma* 'gris sombre' (comme le silure).
- 6) ⁺*wùlenman yó jèlí* 'rouge' (comme le sang).
- 7) [?]*wùlenman yó jèli kóɔɔ* 'rouge sombre' (comme le vieux sang).

5.4. Groupe 4, les fruits les légumes, les jus.

- 1) [?]*gbèyimɔláma* 'orange' (comme le fruit mûr de liane-caoutchouc, *Landolfia heudelotii*).
- 2) [?]*kòfinaláma* 'brun sombre' (comme le fruit de l'arbre *kòfíná*).
- 3) [?]*kɔɔɔfadilama* 'brun sombre' (comme le fruit du karité).
- 4) [?]*lèmununbamɔláma* 'orange' (comme l'orange mûre).
- 5) ⁺*lèmunungbedennáma* 'vert' (comme l'orange non mûre).
- 6) [?]*mánkorongbedennama* 'vert' (comme la mangue non mûre).
- 7) [?]*márasaworolama* 'rose' (comme la cola rose).
- 8) [?]*nède kòɔbaliláma, nèdemúun kòɔbáli* 'jaune claire' (comme le néré non mûr).
- 9) [?]*nèdenɔninín* 'jaune foncé' (comme le néré dilué dans de l'eau).
- 10) [?]*sèkɔɔlálama* 'brun sombre' (comme le fruit du karité).
- 11) [?]*tàmatimɔláma* 'rouge' (comme la tomate mûre).

12) ⁺*wòrojiláma* ‘orange’ (comme le jus de cola) : *Mòri lá kònpilé` wòròjilámá lè.* ‘Le complet de Mori a la couleur du jus de cola’.

13) ⁺*wòrojilama nálafin* ‘orange foncé’ (comme le jus sombre de cola).

14) [?]*wùlenman yó fòrotomó* ‘rouge éclatant’ (comme le piment mûr).

5.5. Groupe 5, les produits comestibles, les aliments.

1) ⁺*gbéman yó nónòkèndé* ‘blanc comme le lait’.

2) [?]*káfelama* ‘brun sombre’ (comme le café).

3) ⁺*nónòkèndelama* ‘blanc’ (comme le lait frais).

4) [?]*sètululáma* ‘couleur du beurre de karité’.

5) ⁺*sókolalama* ‘brun foncé’ (comme le chocolat).

6) [?]*túluwulennama* ‘rouge’ (comme l’huile rouge).

5.6. Groupe 6, les métaux.

1) [?]*sáninjlama* ‘doré’ (comme l’or liquide).

5.7. Groupe 7, les artefacts.

1) ⁺*báafaaninnama* ‘bleu clair’ (comme le tissu bleu clair).

2) ⁺*kàkiláma* ‘kaki’ (comme le tissu kaki).

5.8. Groupe 8, les peintures.

1) ⁺*kàraláma* ‘bleu foncé’ (comme l’indigo).

Le vocabulaire actif des noms de couleurs du maninka permet de traduire beaucoup de nuances de couleurs. Les procédés utilisés à cet effet sont plus ou moins les mêmes que ceux utilisés dans les autres langues du monde.

Le tableau 1 suivant permet de déceler les catégories les mieux fournies et celles qui ne sont pas du tout représentées en maninka, ou qui le sont moins.

Tableau 1. Caractéristiques quantitatives des groupes sémantiques

Catégorie	Nombre de réponses
Flore	15
Fruits	14
Éléments de la nature inanimée	13
Faune	7
Produits comestibles, aliments	6
Artefacts	2
Métaux	1
Peintures	1

L'analyse de ce tableau permet de noter que les groupes sémantiques des bases servant de motivation pour la nomination des couleurs les plus fournies sont celles ayant un rapport avec les activités traditionnelles des Maninka, les moins riches sont les groupes ayant des rapports avec les nouveaux types d'activités. Ainsi, l'absence de noms des fleurs s'explique par le fait que leur place dans la culture traditionnelle maninka est minimale, sinon nulle. L'absence des noms provenant des sphères de l'industrie, du commerce et des arts reflète le niveau insuffisant du développement de ces sphères d'activité dans le milieu maninkaphone.

C'est ici le lieu de signaler que lors de nos enquêtes, parmi les locuteurs maninka, nombreux étaient ceux qui ont été incapables de nommer plus de quatre couleurs dans leur langue. Il s'agit surtout des lettrés en français et des citadins. Les mêmes gens étaient capables de nommer au moins 10 à 20 couleurs en français.

6. Les connotations culturelles liées aux couleurs en maninka

Le blanc est l'expression de la clarté, de la propreté, de la pureté, de la droiture, de la chance et de la sagesse :

Séku kónɔ-rɔ` gbé-nin.

Sékou ventre-interieur-ART blanc-PTP

'Sékou est sincère, franc et ouvert'.

Séku lá síla` gbé-nin.

Sékou POSS chemin-ART blanc-PTP

'Le chemin de Sékou est clair et droit.'

Wòro gbé` ké sáraka` dí kósaá gbòn gbé`

cola blanc-ART faire sacrifice-ART comme pour.que cynocéphale blanc

dí bó í jé.

FUT sortir toi devant

'Fais le sacrifice d'une cola blanche pour que le cynocéphale blanc apparaisse devant toi' (la couleur blanche de la cola sert à augmenter la chance. Les Maninka pensent également que le fait d'apercevoir un cynocéphale blanc en brousse porte bonheur).

Bànkali lá kó` gbénin té. 'La conduite de Bànkali n'est pas claire' (il est malhonnête).

Il y a également un rapport entre la notion de propreté et celle de blancheur. Ainsi, on dira :

Pèrekáni` yé fàanin gbé pépe lè dí.

percale-ART être tissu blanc très FOC PP

'La percale est un tissu très blanc.'

Fàanín` bára kò kà à gbé pépe.

tissu-ART PRF laver INF le blanchir très

‘Le tissu a été lavé, il est devenu très propre.’

Le mot *gbé* en maninka signifie également, ‘dehors’, ‘espace’, ‘simplicité’ :

Kó dòo-nín` bìla gbé` dó.

affaire cacher-PTP-ART mettre dehors-ART dans

‘Mets la chose cachée à la lumière.’

Sènekélá` báda gbé-ba` sènε.

cultivateur-ART PRF espace-grand-ART cultiver

‘Le cultivateur a labouré un grand espace.’

bòri gbé ‘course ordinaire’,

kán gbé ‘langue ordinaire’ (claire, compréhensible pour tout le monde),

tùna gbé ‘une vérité pure’.

Le noir est la couleur de la tombe, de la nuit, de la malhonnêteté, de la fourberie, de la saleté, de l’ignorance et de la méchanceté :

Káburu díbi` fìnnin dón. ‘L’obscurité de la tombe est très noire.’

Sú` bára kò, dìbí` bára dòn dén. ‘La nuit est tombée, l’obscurité est devenue très noire.’

Màmadi jín` báda nów, à fìnnín à dá yó fìnfinkúdu. ‘Les dents de Mamadi sont sales, elles sont noires comme le charbon.’

Màmadi lá fàanín` báda fìn nów` bólo. ‘L’habit de Mamadi est devenu noir de saleté.’

Kùnfin` nè Màmadi dí, à má kó lón. ‘Mamadi est un ignorant, il ne connaît rien.’

Fódè ní` fìnnin kídikidi. ‘L’âme de Fódè est noire’ (il est méchant).

Le rouge est la couleur du sang et de la braise (cf. Wierzbicka 1992). C’est la couleur favorite des féticheurs. *Sóli wulen*, litt. ‘Panthère rouge’, est un masque porté par un féticheur maninka bien connu pour sa sévérité, surtout contre les malfaiteurs et les sorciers. Il apparaît surtout lors des circoncisions et des excisions. Le coq rouge et le cola rouge sont les sacrifices que l’on fait pour conjurer le mal. Ainsi, on offre le cola rouge aux gris-gris pour faire du mal aux ennemis. Le cola rouge est également celle des hommes, un symbole de force et de virilité. En même temps, le rouge symbolise le danger et le malheur.

A la différence de son symbolisme dans certaines cultures occidentales, chez les Maninka la couleur rose est le signe de la tromperie et d’hostilité. C’est pour cette raison qu’on qualifie de *márasaworo* ‘la cola rose’ comme « la cola de l’entrave, de

l'empêchement », ce qui vient du verbe ‘ *kà à màmárásá* ‘entraver quelqu'un dans la réalisation de ses projets’.

Selon les Maninka, le rose se trouve entre le blanc, qui est la couleur du bien, et le rouge, la couleur du danger. C'est donc une couleur « anormale », entravée dans sa réalisation. C'est pour cette raison qu'on fait des sacrifices de colas roses pour neutraliser le pouvoir de celui qui veut jeter le mauvais sort.

6. Conclusion

L'étude des noms de couleur en maninka nous a montré que le découpage du spectre des couleurs chez les Maninka ne correspond pas forcément à celui des autres langues, ce qui confirme une fois de plus la théorie de Whorf et Sapir disant que le locuteur d'une langue est soumis à une organisation perceptive cognitive rigoureusement préétablie et appartenant au domaine de l'inconscient. La pensée suit un programme de traces prescrites par une langue donnée, ce qui attire l'attention sur certains aspects de la réalité, au détriment de quelques autres aspects actualisés par d'autres langues.

L'ensemble des impressions que l'individu reçoit du monde extérieur est ainsi organisé et versé sur le moule du raisonnement propre à chaque langue. Selon Berlin, toutes les langues qu'il a analysées (dont le nombre atteint quelques dizaines) se subdivisent en six groupes. Ces groupes peuvent être hiérarchisés suivant leur stade de développement, c'est-à-dire selon le degré de développement socioculturel des peuples qui les parlent.

Les langues du premier stade n'ont dans leur vocabulaire que deux couleurs fondamentales, le blanc et le noir. Les langues du deuxième stade ont trois couleurs fondamentales : le blanc, le noir et le rouge. Au troisième stade, le jaune y est rajouté, et au quatrième, c'est le bleu. Les langues du cinquième stade ont, en plus, le brun. Les langues du 6e stade ont, en plus des six couleurs du 5e stade, les couleurs suivantes : le rose, le bleu-clair, le gris, l'orange et le violet.

Les auteurs de cette hypothèse ont en vue l'aspect synchronique des langues considérées. Il y a cependant une autre hypothèse qui suppose que les langues du « plus haut degré » ont, dans leur développement diachronique, traversé tous les autres stades de développement, en commençant par le premier. Si cette hypothèse est vraie, le maninka serait quelque part entre les deuxième et cinquième stades, tandis que l'anglais et le français sont au sixième stade.

Ces réalités doivent être prises en compte dans l'enseignement des langues étrangères. Les études contrastives doivent mettre en relief les habitudes perceptives des structures des langues concernées par l'enseignement. Ainsi peut-on établir le tableau suivant :

Tableau 3. Les noms de couleurs en maninka et en français

Maninka	Français
+ wùlenman sólolo, wùlenman sólokodo	vieux rose, rose indien, rose dur
+ wùlenman yó tàmátimó	rouge pâle, vermillon
+ wùlenman wólokodó	orange foncé
+ wùlenman yó jèlì, ? wùlenman kádikadi, + wùlenman káñakàña	rouge sang, pourpre royal, rouge mercure
+ wùlenman bódebode, + wùlenman cáan, + wùlenman bádaki	vermeil, rouge gai, rouge cerise
+ wùlenman	cramoisi, vermeil, rouge
+ wùlenman kódokodo	cramoisi
+ wùlenman sóbere, + wùlenman bórototo, + wùlenman cóyi	pourpre, rouge profond
dàfins agbaláma	violet, prune
+ nálawulen	violine, vieux rose
? m árasaláma, + kólóbajiláma	rose tendre, rose pastel, rose pâle
+ wòrojiláma	mandarine, orange vif roux, carotte
+ gbéreláma	clémentine, orange dur, orange vif, orange
+ báagbeláma, + bùle nágbe, + báaláma, + báakendeláma	bleu Berlin, bleu limoge, bleu de Prusse, bleu héraldique, bleu de Chine, bleu électrique, bleu horizon, bleu pâle, bleu clair, bleu pervenche
+ bùlèlámá, bùle nálafin, báafinnáma	bleu noir, bleu marine
? fídamereseláma, + fídakendeláma	vert cri, vert gazon, vert pois, vert jade
? fídakaronnáma kakiláma	vert anglais, vert feuille, vert sale, couleur pistache, kaki
+ gbéman fáraki, + gbéman fúwaa, + gbéman wálawala	écru, laiteux, blanchâtre
+ gbéman súwee	blanc éclatant
+ nónó kéndeláma	blanc, blanc neige, craie
? fènelámá	crème, coquille d'oeuf
+ bùurigbelámá, + bídikaláma, ? sísilámá	gris fumée, gris régence, gris d'acier, gris, gris ciel, gris nuage
+ nèdemuunnáma	jaune serin, jaune poussin, jaune

+sókólalama, +káfelama, ?sèkololáma	terreux, brun profond, tête de nègre, marron, brun, café, rouille, noisette
+fìnmán, +fìnman síin, +fìnman kídikidi, +fìnman dé'n, +fìnman mólímɔli, +fìnman dón	noir d'encre, noir corbeau, noir profond, noir brillant

Cette étude démontre que le système des termes de couleur en maninka est suffisamment fourni. Au fur et à mesure que le développement économique et socioculturel s'accroît, les Maninka éprouveront l'inéluctable besoin de créer ou d'emprunter de nouveaux termes de couleurs bien intégrés et parfaitement adaptés à leurs besoins quotidiens.

Références

- Berlin, Brent & Kay, Paul. *Basic color terms. Their universality and evolution*. Berkeley, 1969.
- Creissels, Denis. Les verbes statifs dans les parlers manding. *Mandenkan*, 10, 1985, pp. 1-32.
- Dumestre, Gérard. *Grammaire fondamentale du bambara*. Paris : Karthala, 2003.
- Gleason, H. Allan. *Introduction to descriptive linguistics*. New York: Holt, Rinehart, 1955.
- Lakoff, George. *Women, Fire, and Dangerous Things. What categories reveal about the mind*. University of Chicago Press, 1997.
- Vasilevich, Alexandre – Василевич А.П. Этимология цветоименований как зеркало национально-культурного сознания. *Наименования цвета в индоевропейских языках: Системный и исторический анализ*. Отв. ред. А. П. Василевич. Москва: КомКнига, 2007. [Vasilevich A. P. Étymologie des noms de couleurs comme le miroir d'une vision nationale et culturelle. In : *Noms de couleurs dans les langues indo-européens : Une analyse systématique et historique*. A. P. Vasilevich (éd.). Moscou : KomKniga, 2007.]
- Vydrine, Valentin. Les adjectifs prédicatifs en bamana. *Mandenkan*, 20, 1990, pp. 47-90.
- Wierzbicka, Anna. *Semantics, Culture and Cognition: Universal human concepts in culture-specific configurations*. New York: Oxford University Press, 1992.

Expression of colours in Kankan Maninka

Color terms in Maninka are analyzed from the viewpoint of their inventory, the formal means used for color designations, and the sources for creation of new terms. Color terms are subdivided into basic and secondary ones. Both groups manifest considerable differences in their grammatical characteristics. Nuances of basic color can be expressed by the means of adjectives or nouns, most often compound or derived ones, but also by expressive adverbs. Terms for the color of human skin and animals' coats are also considered.

Key words: Maninka, Malinke, color terms.